

# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 65

MENSUEL

AVRIL 1975

PRIX : 0,80 F

## "Légère en août": tous les jours "femme"



Photo Claude Bricage

**"1975"** : année de la femme. Soit, dit Denise Bonal. Mais pour nous, c'est tous les jours « femme ».

« Nous voici plongés dans un enfer aseptisé, dans un cauchemar de blancheur : celui d'une clinique privée tout à fait spéciale, qui permet à certaines filles enceintes (célibataires ou non), atteintes de ce mal quasi incurable qui s'appelle la pauvreté, de se délester par avance de leur future progéniture, de la vendre, en quelque sorte, au profit de ces autres femmes riches, celles-ci et dont le seul malheur est d'être stériles.

Et tout de suite nous saisit ce climat à la fois lénifiant et implacable. « Mademoiselle », patiente araignée, voit s'engluer dans sa toile quelques-unes de ces mouches affolées, étourdies : petites malheureuses prises au piège, obligées de cacher une grossesse qui les terrifie le plus souvent pour cent raisons différentes. »

En collaboration avec l'Union des Femmes Françaises et Travail et Culture.

### A notre sommaire encore...

- 1875-1975 : Hommage à Ravel, page 2
- Les Maisons de la Culture : ouvrons le dossier, page 3
- Le western : découvrir les indiens, page 6
- Univers-Enfants : une équipe, une création, page 5
- René Quillet : la marque d'un passage, page 7
- La Justice, l'Islam, l'Immobilier : trois débats, page 3

## Bernard Haller et son public : un mariage d'humour

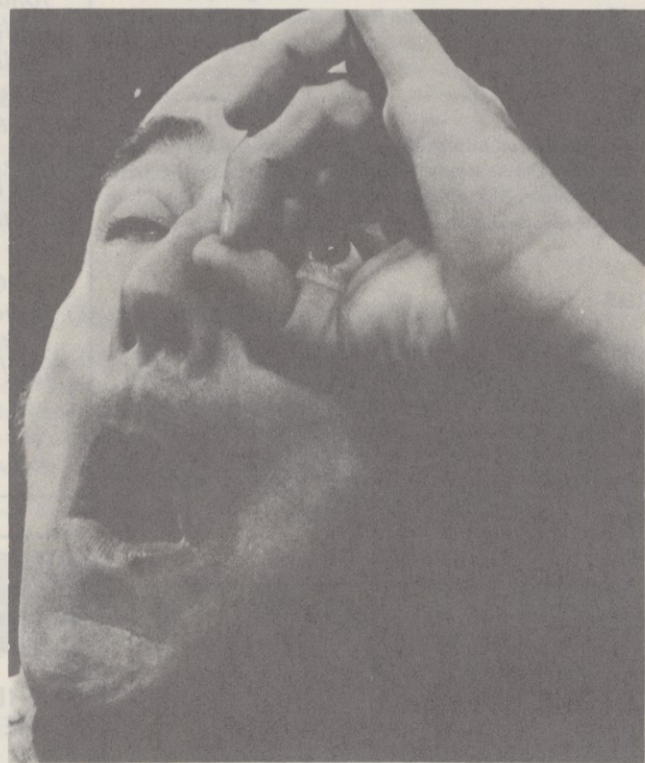


Photo Service de Presse

**"B**ernard Haller à cœur ouvert. Deux heures trente d'un travail d'orfèvre qui mettrait tout son savoir à faire grincer les rouages. A mettre en jeu de prodigieuses mécaniques, pour en désamorcer le mouvement à l'instant précis où l'on va se laisser prendre à leur musique. Un virtuose fou, qui jouerait systématiquement à côté de ses notes. Un monstre spectaculaire pour tout dire, qui appréhende dans ses tentacules toutes les facultés d'expression corporelle pour se faire l'interprète du non-sens, de l'indicible, de la dérision finale de nos terrestres agitations."

## "Quelle heure peut-il être à Valparaiso?": au cœur de l'aujourd'hui

**A**vec le musicien Sergio Ortega, Pierre Debauche a imaginé « un opéra d'exil » sur des poèmes de Neruda et des textes, témoignages et relations du coup d'Etat militaire de septembre 1973 et du Chili d'après Allende. Nous sommes, cette fois, au cœur de l'aujourd'hui. Ce ne sont pas des acteurs qui jouent une pièce, mais des Chiliens – le très bon groupe Canto General – qui vivent le drame de la souffrance et de l'exil. Devant Murieta, le héros mythique décapité en 1850 qu'a chanté Neruda, se déroule vraiment – courtes scènes, mouvements rapides, comme improvisés – le combat du peuple chilien."

Les particularités du dispositif scénique (plusieurs estrades), une conception du théâtre de rue ont conduit la Maison de la Culture à programmer ce spectacle dans un gymnase : le stade Delaune à St-Martin-d'Hères, en collaboration avec la municipalité.

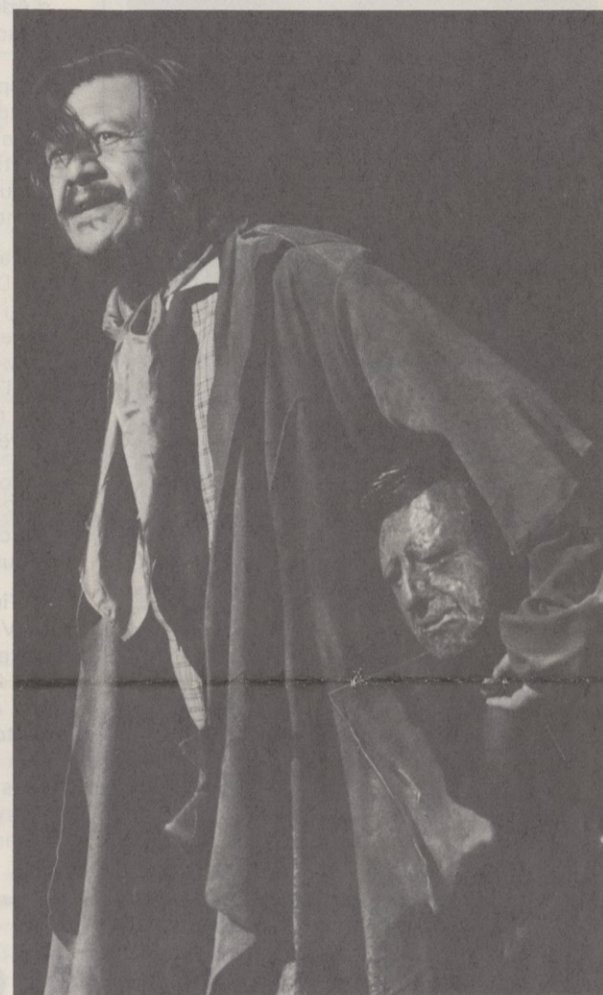


Photo Nicolas Treatt

## "The Five Centuries Ensemble": cinq siècles de musique

**C**omme son nom l'indique, cet Ensemble joue la musique du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle (sauf celle du XIX<sup>e</sup>), remontant parfois au-delà du XV<sup>e</sup>.

Il est composé de : Carol Plantamura, soprano - John Patrick Thomas, contre-ténor - Jordi Savall, viole de gambe - John Whitelaw, clavecin (instruments à clavier).

Les programmes du Five Centuries Ensemble sont établis en vue de confronter (sinon d'opposer) la musique du XX<sup>e</sup> siècle à celle des siècles précédents. Cette formule, d'une grande originalité, permet à un public non initié de prendre facilement contact avec la musique contemporaine et de comprendre que, si le langage change, il n'y a, somme toute et jamais, qu'une seule musique.

Le « Five Centuries » était donc tout indiqué pour clôturer le cycle « Instruments anciens, musique nouvelle ». Concert présenté en collaboration avec les Heures Alpines.

(Photo X)



musique

# 1875-1975 : Ravel

variétés

## La pianiste : Lélia Gousseau



Photo Harcourt

Soliste des grandes associations symphoniques de Paris et de l'Étranger (notamment des orchestres de New York, Boston, Philadelphie, etc.), Lélia Gousseau a effectué de nombreuses tournées de concerts en France, Hollande, Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Espagne, Portugal, Pologne, Roumanie, Italie, aux États-Unis et au Canada, en U.R.S.S., en Afrique du Nord et du Sud, au Moyen-Orient, etc.

Dans tous ces pays, elle a joué sous la direction des plus grands chefs d'orchestre : Charles Münch, Dimitri Mitropoulos, Eugène Ormandy, Erich Leinsdorf, Paul Paray, Philippe Gaubert, André Cluytens, Louis Fourestier, Jean Martinon, Pierre Dervaux, Vladimir Golschmann, Igor Markevitch, Ataulfo Argenta, Eduardo Toldra, Pedro de Freitas-Branco, Enrique Jordá, Silvestri, Heinz Bongartz, Eduard Flipse, Jean Fournet, Manuel Rosenthal, etc. Lélia Gousseau est Professeur d'une classe de Piano au Conservatoire National Supérieur de Paris.

## notes pour un centenaire

Le 7 mars 1875, à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz, naissance — aujourd'hui célébrée — de Maurice, fils de Joseph Ravel, Helvét et Savoyard d'origine, ingénieur (inventeur du « Générateur à vapeur chauffé par les huiles minérales, appliqué à la locomotion sur les routes ordinaires » et du « moteur sur comprimé à deux temps ») et de Maria De-luarte, Basquaise rencontrée jadis sous les ombrages d'Aranjuez. Quel programme pour un exégète !

On voit d'ici les développements : le savant et la danseuse, la lucidité et la passion, le clair et l'obscur, etc. Au fait, si c'était vrai ?

Chez Ravel, en effet, coexistent instinct et lucidité, fascination et maîtrise des forces obscures, contemplation et organisation du délire. Voulez-vous des preuves ? Pour l'obscur, voir les mesures impaires, les rythmes inquiétants, les modes inusités, les harmonies grincantes, le jazz, l'exotisme, le fantastique. Ravel lisait Baudelaire, Edgar Poe, Villiers de l'Isle d'Adam. Du côté de la musique, il y a Scheherazade, les Chansons Grecques et Madécasses, la Rapsodie Espagnole, Ma Mère l'Oye, Gaspard de la nuit, l'Enfant et les Sortilèges, et partout la danse — surtout la valse d'où procède le vertige. Pour la clarté, voir le labeur d'artisan, les contraintes volontaires, la rigueur, pour tout dire le métier, porté à son point de suprême perfection.

Daphnis et Chloé : rencontre au sommet entre Dionysos et Apollon. Evocation du grand Dieu Pan (cf. « Une peur panique »), terribles forces de la nature, sensualité, danses barbares... Mais la furieuse bacchanale est réglée par l'implacable mesure à cinq-quatre car l'Esprit règne en maître. Maurice Ravel, le contraire de l'apprenti-sorcier.

Pour célébrer sa naissance, au programme du 25 avril, la Valse, le Concerto pour la main gauche, et les Tableaux d'une Exposition de Moussorgsky, orchestrés par Ravel.

L'invitation à la valse de Weber est de 1819. La Valse de Ravel date de 1919. (En quelque sorte, c'est aussi la célébration d'un centenaire.) Commencée à Megève et terminée chez des amis ardéchois, cette synthèse définitive de toutes les valse du monde donne « l'illusion du désordre dans la rigueur, de la liberté dans l'ordonnance » (Roland Manuel). Lendemain de la Première Guerre Mondiale, c'est un regard tendre et désespéré sur un monde qui

s'éteint. On songe au Marienbad d'Alain Resnais, à ses splendeurs inutiles, à ses fastes condamnés. Techniquement, la Valse, comme le Boléro, est l'étude d'un crescendo.

Écrit pour le pianiste autrichien Wittgenstein, qui perdit son bras droit au combat, le Concerto en Ré règle son compte à la bêtise humaine. Grandeur et misère de l'Homo sapiens. Problème à résoudre : donner avec cinq doigts l'illusion qu'il y en a dix.

Les Tableaux d'une Exposition : attirance de Ravel le lucide pour l'instinctif Moussorgsky. Problème technique : orchestrer une œuvre pour piano. Au second degré, transposer les couleurs du peintre en tableaux sonores. Contrairement à Berlioz qui orchestre directement, Ravel pose toujours les couleurs après le dessin. Longue habitude du métier d'orchestrateur, attestée par de nombreux inédits : Prélude du Fils des Étoiles de Satie (1913), Nocturne, Étude et Valse (encore !) de Chopin, Carnaval de Schumann (1914). Il y a aussi la Sarabande de Debussy, le Menuet Pompeux de Chabrier. Enfin nombre de ses propres œuvres furent d'abord écrites pour le piano avant d'être orchestrées : Pavane pour une Infante défunte, Alborada del Gracioso, Une barque sur l'Océan, le Tombeau de Couperin et la Rapsodie Espagnole, primitivement conçue pour deux pianos. L'orchestration des Tableaux d'une Exposition date de 1922. Depuis cette date, il est pratiquement impossible d'entendre la version pour piano sans imaginer l'orchestre de Ravel. Qui dit mieux ?

Deux citations pour finir : « Le secret de Ravel ? Peut-être tout simplement le respect du métier... » (Roger Allard).

« Des apparitions telles que celles de Ravel sont extrêmement importantes de nos jours où l'on confond artifice et génie, impuissance et originalité. Je souhaiterais que les jeunes arrivent à pousser leur métier au point de pouvoir analyser la maîtrise de Ravel. Alors, je ne craindrais plus pour l'avenir de la musique. » (Joseph Marx, dans le Neue Wiener Journal, daté de 1932 ! Mais oui !)

Maurice Ravel nous a quittés le 28 décembre 1937, la même année que Widor, Pierné et Roussel. Il repose près de ses parents au cimetière de Levallois.

André LODEON.

## Haller : et alors ?

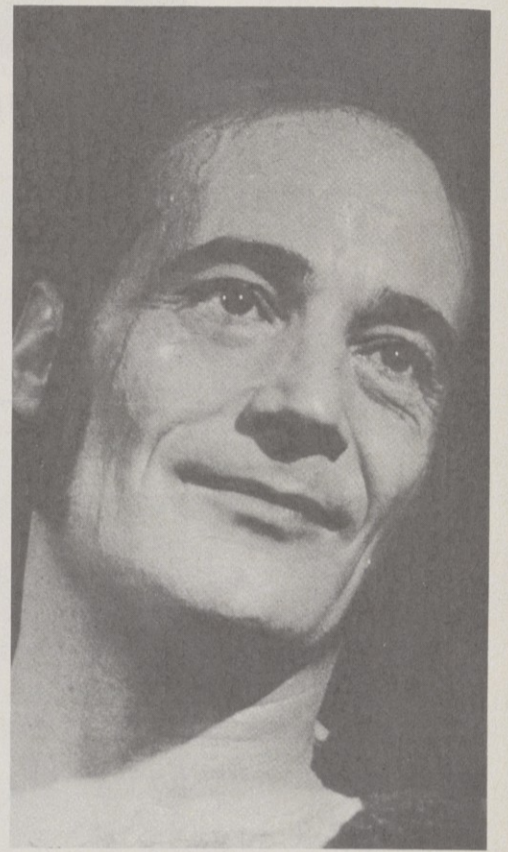


Photo Service de Presse

Bernard Haller, ça fait du mal par où ça passe. Mais ça décape et ça regénère. Ça vaccine aussi contre le sirop de sucre de la sentimentalité bête, des habitudes sécurisantes, des certitudes anesthésiantes. C'est un terrible miroir, où se reflètent en caricature les signes de nos constantes démissions devant la réalité. Une galerie de portraits qui donne à penser autant et plus qu'elle prête à rire.

Son talent papillonne sans effort du vaudeville en trompe-l'œil au surréalisme échevelé. Labiche et Jarry confondus, pour animer un père Ubu cocu, battu et pas content qui passerait à la trappe, en vrac, ces bonnes intentions dont notre enfer est pavé. C'est drôle. Et pas gai. Si l'on rit — on rit beaucoup, à se faire mal — c'est parce que rien au fond n'est plus comique que les malheurs des autres. Mais Bernard Haller, de bout en bout vous met au rang des autres. Et lui avec. Auguste et clown blanc à la fois, il étalbit, seul, un dialogue à boulets rouges qui ne laisse rien d'intact. Il en a les moyens. Tous les moyens. Et aucun ne le fait reculer, du clin d'œil canaille à l'instant rare d'une poésie impalpable. Chapeau bas devant l'artiste : quel cirque, et quel théâtre !

R.C.  
(Nice Matin)

## Instruments anciens, musique nouvelle : The Five Centuries Ensemble

Le Five Centuries Ensemble nous offre une nouvelle approche de la musique, empreinte de fraîcheur. Ses concerts sont composés avec beaucoup d'intelligence, d'œuvres allant du XIV<sup>e</sup> siècle (Jacopo de Bologna) à nos jours. Le travail de l'ensemble est caractérisé par la pratique d'exécutions précises, par un intérêt vital en ce qui concerne la musique nouvelle et un sens développé de la programmation musicale.

Ces interprétations ont été reçues avec enthousiasme à travers l'Europe et leurs programmes ont été enregistrés pour la plupart des réseaux de radiodiffusion européens.

Le Five Centuries Ensemble est composé de Carol Plantamura, soprano ; John Patrick Thomas, haute-contre ; Jordi Savalli, viole de gambe ; John Whitelaw, claviciniste.

Les membres de l'ensemble ont travaillé avec des artistes renommés, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis. Parmi eux, citons Luciano Berio, Anner Bijlisma, Carel van Leeuwen-Boompkamp, Alan Curtis, Lukas Foss, Kenneth Gilbert, Ralph Kirkpatrick, Darius Milhaud et Janos Starker, des musiciens qui représentent un éventail d'intérêts qui se reflète dans les activités de l'ensemble.

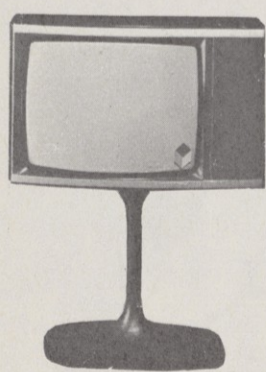
Parmi les compositeurs qui ont écrit des œuvres à l'intention du groupe, retenir les noms de Lukas Foss, Morton Feldman, Luis de Pablo, Jean-Yves Bosseur, Paolo Renosto, Elisabeth Lutyens.

### Carol Plantamura

Carol Plantamura est une des meilleures interprètes actuelles dans le domaine de la musique vocale contemporaine. Elle se produit dans les principaux Festivals, aussi bien avec l'ensemble qu'en soliste. Elle a créé des œuvres de Vinko Globokar, Mauricio Klugel, Carlos Roque-Alsina, Jacob Druckman et Paul Méfano, entre autres.

### John Patrick Thomas

John Patrick Thomas, haute-contre, est né à Denver (Colorado). Ses études principales se firent avec Darius Milhaud et Charles Jones en matière de composition, particulièrement au Festival d'Aspen et à l'Université de Berkeley (Californie). Il fut également membre de la Faculté des Arts et Lettres de l'université de Buffalo. Il fit ses débuts européens, en 1970, au festival de Royan et, depuis lors, il a chanté à l'Opéra de Gênes, à la Piccola Scala de Milan et à l'Opéra de Munich.



# Le foyer fontainois

menager  
television  
meubles  
lustrerie

spécialiste CONTINENTAL — EDISON  
35 Avenue Aristide-Briand  
38600 Fontaine Tél. 96 30 42

SERVICE APRES-VENTE

DÉPANNAGE RADIO-TV HI-FI  
TOUTES MARQUES

# soiree de ballets

THÉÂTRE MUNICIPAL  
VENDREDI 23 mai 20h45

## l'école de danse de

AVEC LES BALLERINES DE  
Jeanne WEIERS

# Les Maisons de la Culture : ouvrons le dossier

## Les pouvoirs publics

ANDRE MALRAUX

« La Maison de la Culture, c'est vous. Il s'agit de savoir si vous voulez le faire ou si vous ne le voulez pas. Et si vous le voulez, je vous dis que vous tentez une des plus belles choses qu'on ait tentées en France, parce qu'alors, avant dix ans, ce mot hideux de Province, aura cessé d'exister en France. »

(Discours d'inauguration de la Maison de la Culture d'Amiens, le 19 mars 1966.)

« La Maison de la Culture est en train de devenir - la religion en moins - la cathédrale, c'est-à-dire le lieu où les gens se rencontrent pour rencontrer ce qu'il y a de meilleur en eux. »

« Il s'agit de faire ce que la III<sup>e</sup> République avait réalisé pour l'enseignement : il s'agit de faire en sorte que chaque enfant de France puisse avoir droit aux tableaux, au théâtre, au cinéma, etc., comme il a droit à l'alphabet. » (Assemblée Nationale, le 29.10.66.)

« ... La culture doit être tôt ou tard gratuite, comme l'est l'instruction, c'est pourquoi, cette Maison, si vaste qu'elle vous paraisse aujourd'hui, appellera sans doute, dans vingt ans, de nombreux relais. »

(Discours d'inauguration de la Maison de la Culture de Grenoble le 3 février 1968.)

EDMOND MICHELET

« Dans mon esprit, les Maisons de la Culture ont pour objet de faire connaître au plus grand nombre et pas seulement à une élite le témoignage de la pensée intellectuelle, artistique et même scientifique contemporaine... »

La confrontation des Anciens et des Modernes doit être un des soucis de la Maison de la Culture. »

(Cf. Le Monde - 12-13 octobre 1969.)

JACQUES DUHAMEL

« A côté des cathédrales, il faut des églises ; s'il est vrai que la Maison de la Culture a fait ses preuves, elle n'épuise pas toutes les ressources de l'animation. »

(Cf. Le Monde du 10 avril 1972.)

« La dimension nouvelle de l'action culturelle que représente l'animation... nous conduira sans doute à construire un réseau ramifié de centres polyvalents plutôt que des monuments spécialisés. »

(Discours à la conférence des Ministres Européens de la Culture - Helsinki - Juin 1972.)

MICHEL GUY

« Décentralisation : priorité à la diffusion et aux équipements légers. »

« Multiplier les centres légers d'animation culturelle. Ils seront à la fois des centres d'accueil et d'action en profondeur pour l'éducation culturelle. Mieux vaut aménager dix centres légers dans des bâtiments préexistants que de construire une seule Maison de la Culture. »

« J'entends consacrer plus d'argent à l'action des hommes qu'à de nouveaux équipements lourds. Je ne crois pas aux mamouths, aux énormes machines culturelles. Ce qui est en cause aujourd'hui c'est l'action et non les bâtiments. »

(Cf. Le Monde du 28 juin 1974.)

## La presse

LE NOUVEL OBSERVATEUR n° 494 du 29 avril 1974

« Aucune (de ces Maisons) ne possède une vraie bibliothèque, aucune n'a jamais servi à une activité intellectuelle. »

« ... Les bâtiments sont là, souvent somptueux comme à Grenoble, à Reims, à Amiens, mais rien ne justifie vraiment leur pompeuse appellation. »

Guy DUMUR.

L'UNITE n° 99 du 22 février 1974

« Les cathédrales désertes : les cathédrales de la culture voulues par Malraux sont plus que lézardées. Les responsables de cette situation sont connus : les gouvernants actuels, mais aussi Malraux lui-même qui n'a pas su défendre au moment où il le fallait les créateurs aux prises avec l'ordre moral. »

Jean-Paul LIEGEOIS.

LE MONDE (Juillet 1974)

« L'avenir des Maisons de la Culture - Démocratiser pour qui ? »

« ... Le choix est le suivant : ou bien établir des échanges profonds et durables entre un organisme culturel et ce fameux « non-public » que »

visent en principe les Maisons de la Culture ou bien diffuser les grandes œuvres d'art ou les spectacles de prestige. Il ne semble pas qu'il y ait aujourd'hui de compatibilité. »

« Coïncées entre une impossible rentabilité (mesurée aux entrées et aux succès) et un idéal de démocratisation qui devrait donner la main à une révolution culturelle, elles vieillissent dans l'incertitude. »

Louis DANDREL.

O.R.T.F. Emission « Le Masque et la Plume », octobre 1974.

« Ces Maisons de la Culture, celle de Grenoble en particulier, grande bâtisse vide où il ne se passe rien. »

Guy DUMUR.

LE MONDE du 22 janvier 1975

« M. Dominique Taddei, responsable du Secrétariat National à l'Action Culturelle du Parti Socialiste, a pris parti en faveur de l'abandon des équipements du type des Maisons de la Culture, et de la mobilité des animateurs d'entreprises culturelles. »

## Les réalisations

- Le IV<sup>e</sup> Plan fixe pour objectif la construction de 20 Maisons de la Culture.
- Les Maisons de la Culture en fonctionnement aujourd'hui : 10. Amiens, Bourges, Châlons-sur-Saône, Créteil, Firminy, Grenoble, Le Havre, Nevers, Reims, Rennes.
- En projet : Nanterre, Seine-Saint-Denis.
- Les abandons : Caen, Thonon, Saint-Etienne, Angers.

## sciences sociales

### La justice en question

Une fois de plus nous allons braquer le projecteur sur l'appareil judiciaire.

Au départ d'un certain nombre d'affaires récentes (Goldman, La Fumade par exemple), des comités de défense ont été créés, groupant des hommes fort divers : il y a ceux qui croient comme un postulat à l'innocence ; ceux qui estiment que les preuves sont trop fragiles pour entraîner une décision de culpabilité ; ceux qui entendent contester par ce biais l'institution judiciaire bourgeoise ; ceux qui enfin entendent contester tout appareil quel qu'il soit.

Quelles sont les forces qui pèsent sur la décision finale ? Et pourquoi existe-t-il un tel décalage entre les aspirations des hommes qui se présentent comme un absolu, et le médiocre résultat de l'appareil ?

Où donc est la racine du mal ? En l'homme ou en l'appareil ?

Qu'un vif sentiment de malaise anime actuellement une partie de la magistrature accuse le refus de celle-ci de se considérer comme l'agent du pouvoir et son bras séculier, pour se vouloir le reflet de cette nation au nom de laquelle la justice est censée être rendue. L'opinion commence à percevoir la vérité des critiques lancées contre la caste des juristes (juges, défenseurs, greffiers, notaires, experts, huissiers) gardienne et responsable de l'espace judiciaire, cette classe qui s'est appropriée la connaissance du droit, recourt à une langue étrangère, et tient les justiciables « dans une espèce de tutelle et même d'esclavage ». Cela veut dire qu'il est temps de redire que la justice est la chose des hommes avant d'être la chose de cette caste.

Il nous faudra clarifier toutes ces données et, dans le cadre de ce qui est parfois proposé (tribunaux populaires) et d'analyses récentes (Foucault par exemple), tenter de frayer une voie, s'il en est une.

W. RABI.

### Civilisation, mœurs et coutumes de l'Islam

La guerre d'octobre 1973 et l'embargo sur le pétrole ont fait brusquement prendre conscience à l'opinion européenne de l'existence du monde arabe et de sa puissance réelle et potentielle. La crise énergétique et la façon dont elle a été présentée ont souvent provoqué des réactions d'hostilité à ce même monde arabe alors que l'incidence de la hausse du prix du pétrole sur l'inflation mondiale n'est que de 1,5 à 2 % et que l'Indonésie, l'Iran, le Nigéria, le Véné-

## Le VI<sup>e</sup> Plan

« La commission ne rejette pas la politique d'équipements lourds pour la province, notamment sous forme de Maisons de la Culture... La commission pense donc qu'il ne convient pas d'abandonner la politique d'implantation de Maisons de la Culture, mais que d'autres équipements doivent être aussi mis au point pour des villes moyennes ou petites dans lesquelles le problème du développement culturel ne se pose pas dans les mêmes termes. »

(Rapport de la Commission des Affaires Culturelles, sur les options du VI<sup>e</sup> Plan.)

La plupart de ces opinions, de la plus enthousiaste à la plus radicalement critique, ont au moins un point commun. Ce sont des actes de foi ou de défiance ou de rejet. Mais les arguments, s'ils existent, sont tus. Vouloir les étayer ou les réfuter en ce qui concerne le passé des Maisons de la Culture serait livrer une bataille un peu vaine car rien n'est plus difficile à modifier qu'une « opinion ». Mais il y a forcément dans ces prises de position matière à débattre sur l'avenir des Maisons de la Culture et leur place future dans l'ensemble des projets culturels. C'est ce que nous tenterons d'amorcer dans nos prochains numéros.

zuela - pays non arabes - figurent parmi les gros producteurs. Dans le même temps, en France, se produisaient des attentats racistes dirigés principalement contre les Algériens.

Pourquoi ces réactions ? Qu'est-ce qui est à l'origine de ces phénomènes ? La réponse peut le plus souvent se résumer d'un mot : l'ignorance. Le monde arabo-musulman demeure mal-aimé parce que méconnu des Français.

Né en Egypte, ayant passé son enfance au Proche-Orient, PAUL BALTA, correspondant à Alger du journal « Le Monde », spécialiste du monde arabe et des relations franco-arabes, auteur avec sa femme Claudine Rulleau d'un livre « La politique arabe de la France, de De Gaulle à Pompidou » (éditions Sindbad, Paris 1973) parle de son expérience. Il parlera des hommes et des paysages, du passé et du présent, pour tenter d'expliquer qui sont ces Arabes, ce qu'ils veulent et où ils vont.

Cette conférence-débat est organisée en collaboration avec le Centre d'Etudes et de documentation africaines en rapport avec l'immigration et la coopération (C.E.D.A.F.I.C.) qui se propose de développer l'information sur l'Afrique noire et le monde arabe tout en favorisant la mise sur pied de groupes de travail sur les problèmes propres aux immigrants, principalement africains.

Siège du C.E.D.A.F.I.C. : Institut de Psychologie, 2, rue Très-Cloîtres - 38000 Grenoble.

### Le dossier immobilier

Spéculation, publicité mensongère, main-basse des grandes banques d'affaires sur les villes, expulsions, indélicatesse des constructeurs, complicité des hommes politiques, carence des pouvoirs publics, dérogations, escroqueries, impunités, profits exorbitants des promoteurs, corruption, combines, pratiques abusives, permanence du scandale : c'est l'immobilier en France.

Mais le scandale n'est pas tout. Derrière lui se profile la dégradation de l'habitat, l'insuffisance de logements abordables pour des bourses modestes, leur mauvaise qualité, la médiocrité architecturale des nouveaux ensembles urbains. C'est donc un élément essentiel du cadre de vie qui est en cause.

Voilà certains éléments du dossier que nous soumettra le 8 avril PHILIPPE MADELIN, auteur d'un « Dossier I... comme Immobilier » (1) et journaliste à la revue « 50 millions de consommateurs ».

(1) Editions A. Moreau, Paris 1974.

TOUT L'HABILLEMENT  
et le LINGE DE MAISON

**LA PROVIDENCE**

■ 2 magasins ■  
**2, rue Thiers**  
succ<sup>le</sup> 18, Grande Rue  
**GRENOBLE**

**gARDEN  
SocENTER**

RECORDER II

TOUT POUR LE JARDIN

GRAINES - PLANTS - PLANTES  
ENGRAIS - TERREUX - PRODUITS  
D'ENTRETIEN - PETITS MATERIELS

UNE ÉQUIPE DE SPECIALISTES A VOTRE SERVICE

GÉRANT : Mr COYNEL  
horticulteur  
PARKING RECORD II  
38 600 Fontaine 96 59 56

PENSEZ A FLEURIR VOS BALCONS ET MASSIFS  
GRAND CHOIX DE GÉRANIUMS LIERRE ET ZONAL  
PLANTES A MASSIFS (pétunias, bégonias)

# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

## cinéma

mercredi **2**  
à 14 h 30 et 20 h 45  
**9, 16, 30** à 14 h 30  
mardi **8, 15, 22, 29**  
à 14 h 30 et 20 h 45

**le western**

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F  
séances enfantines à 14 h 30 : 3 F

samedi **12** à 14 h 30 et 20 h 45  
(petite salle)

**film d'actualité**

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

samedi **26** à 17 h et 20 h 45  
(grande salle)

**film invisible**

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

dimanche **6, 13, 20,**  
**27** à 17 h

**cinémathèque**  
(voir dépliant spécial)

prix unique : 3 F

## littérature

(entrée libre)

dimanche **20** à 15 h 30  
mardi **22** à 18 h 30 (petite salle)

**lecture publique**

« enterre mon cœur »  
de dee brown

jeudi **24** à 20 h 45  
(théâtre mobile)

**l'apartheid et la  
poésie moderne  
sud-africaine**

## sciences

(entrée libre)

jusqu'au **13**

**la spéléologie**

exposition

jeudi **10** à 18 h 30 et 21 h  
(petite salle)

**la faune  
cavernicole  
dauphinoise**

avec m. reveillet, pharmacien-biologiste

## musique

du **1<sup>er</sup>** au **6**

**stage de  
flûte à bec**

mardi **8** à 20 h 45  
(théâtre mobile)

**le dossier  
immobilier**

débat avec philippe madelin,  
journaliste à « 50 millions de  
consommateurs »

## sciences sociales

(entrée libre)

vendredi **18** à 20 h 45  
(petite salle)

**la justice  
criminelle  
en question**

avec la participation de w. rabi,  
écrivain et collaborateur de la revue "Esprit"

vendredi **25** à 20 h 45  
(théâtre mobile)

**civilisation,  
mœurs et  
coutumes  
de l'islam**

conférence-débat avec paul balta,  
correspondant du journal « le monde »  
à alger

mercredi **16** à 20 h 45  
(théâtre mobile)

en collaboration avec  
les heures alpines  
cycle « instruments anciens,  
musique nouvelle »

**the five centuries  
ensemble**

œuvres de s. d'india, c. monteverdi,  
m. marais, j. cage, m. feldman,  
l. foss, g. frescobaldi, t. hume,  
s. bussotti, h. purcell

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

mercredi **9,** vendredi **11**  
à 20 h 45

jeudi **10** à 19 h 30  
(grande salle)

dans le cadre de l'année internationale  
de la femme, en collaboration avec l'union  
des femmes françaises et travail et culture

**légère en août**

de denise bonal  
mise en scène : viviane théophilidès

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

## théâtre

mercredi **23,** jeudi **24,**  
vendredi **25** à 20 h 45

au gymnase delaune à saint-martin-d'hères  
en collaboration avec la municipalité  
de saint-martin-d'hères

le théâtre des amandiers dans

**quelle heure  
peut-il être  
à valparaiso ?**

« opéra » d'exil et de lutte

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

merc. **23,** dim. **27** à 14 h 30

mardi **22,** jeudi **24,**

vendredi **25,** samedi **26**  
à 9 h 30 et 14 h 30 (petite salle)

univers enfants  
(les marionnettes pascal sanvic)  
dans

**la malle à malice**  
spectacle pour enfants

enfants : 4 F - adultes : 8 F

## variétés

jeudi **17,** samedi **19**  
à 19 h 30

vendredi **18** à 20 h 45  
(grande salle)

et alors ?

par

**bernard haller**

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

## vie de la maison

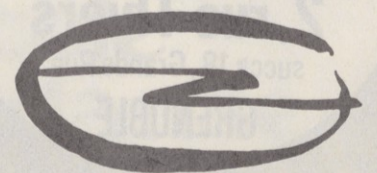
mardi **8** à 18 h 30

samedi **12** à 17 h (petite salle)

relais

information

**AVRIL  
1975**



# Un opéra d'exil



Photos Nicolas Treatt



Une idée de départ : Joaquín Murieta, la tête sous le bras et la valise à la main, débarque à Nanterre, exilé accueilli par l'union locale des syndicats. Il rencontre un enfant - c'est le coup de foudre - qui apprend avec lui des choses qu'on ne lui apprend pas à l'école : par exemple que l'Amérique ce n'est pas seulement Christophe Colomb et les blanches voiles de ses caravelles, que c'est également I.T.T. et la C.I.A., que dans leur vie quotidienne les travailleurs de Nanterre aussi rencontrent les multinationales, que l'internationalisme prolétarien (c'est encore plus manifeste dans cette cité où peinent tant de ces « étranges étrangers ») est la réponse obligée du berger à la bergère autant qu'une absolue nécessité de principe... Entre autres choses graves - il en est de plus gaies - qu'un petit garçon peut apprendre d'un homme revenu de tout et qui porte sur le monde, depuis un siècle et plus, le regard bienveillant et malicieux de celui qui a vécu dans l'intimité de l'histoire sans perdre la capacité de rêver. La trame de la fable, le récit, naît de l'imagination du vieil homme et de l'enfant, rencontrant le chant de Neruda.

A ce stade du projet, sur le chantier d'écriture, tous les problèmes se télescopent, politiques, esthétiques, dramaturgiques, scénographiques.

Pour la scénographie, c'est d'une complexité assez simple : un grand volume vide où quatre petites scènes à l'italienne jouent aux quatre coins. Le grand volume, c'est l'espace des spectateurs et c'est le lieu d'un pays, qui n'est pas la France, d'autant plus réel qu'il est transposé. Les quatre scènes à l'italienne, c'est Nanterre et c'est un instrument reçu en héritage dont il faut bien user en attendant mieux. Une scénographie qui implique deux systèmes esthétiques, deux manières de jouer...

... « Ce que nous voulons faire, dit encore Pierre Debauche, c'est un ensemble de Lehrstücke de bonne humeur, un opéra d'un sou ». Définition ratifiée par Sergio Ortega qui précise : « Un opéra de masse, c'est-à-dire un opéra dont les règles du jeu sont déduites du rapport des forces, de ce qu'on doit faire et dire dans ce moment précis, et non de nos caprices de créateurs. Pas d'opinions personnelles en l'air, mais un travail sur la base d'une analyse concrète, je dirais, pour ma part, d'une analyse musicale-politique ». Tandis qu'il compose les airs des poèmes de Neruda, qu'il tisse le tissu musical du spectacle, des spécialistes chiliens réunissent le matériau brut des documents, qui alimentera l'écriture. On voit l'enjeu de cette fusion entre une matière sonore et une matière dramatique en mouvement, enjeu qui dépasse la réussite ou l'échec d'un simple projet artistique mais dépend de cette réussite ou de cet échec.

Jacques POULET (extrait).

## "La malle à malice" :

### l'art de la prestidigitation

Spectacle de Pascal Sanvic - Jacky Beffroi - Leïla Chalane. Après « Alphabètes » et « Tic », « Univers-Enfants » présente une création : La malle à malice.

Dans « Alphabètes », les marionnettes restaient au premier plan : dans « Tic » ce fut la musique et, cette fois-ci, notre recherche se trouve dans l'art de la prestidigitation. Un point commun entre la « magie » et les marionnettes : la manipulation.

La marionnette crée l'illusion par la forme, la couleur, le mouvement, l'échelle des objets animés. Le prestidigitateur et le marionnettiste font naître l'illusion aux moyens d'artifice, de trucages. Le marionnettiste devient illusionniste quand, par exemple, il fait jongler une marionnette avec un ballon guidé par un fil ou une tige rendus invisibles. Le prestidigitateur de « La malle à malice » ne présentera pas ses tours seulement comme numéros mais les intégrera dans le déroulement de différentes histoires.

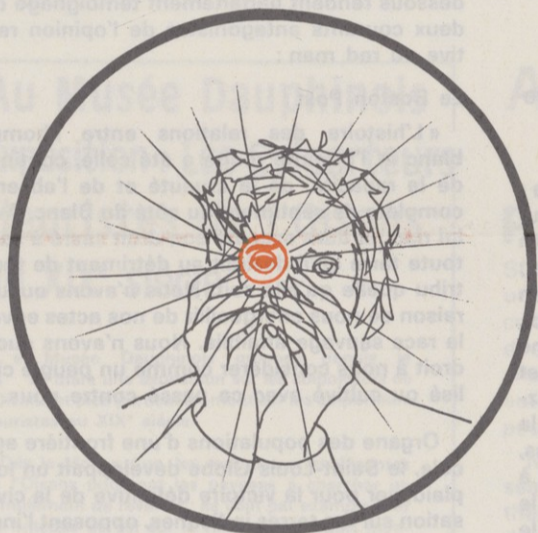
Vis-à-vis des enfants, toute idée de mystification est écartée. Toutefois les tours qui font partie d'un répertoire classique ne seront pas dévoilés mais, par contre, les enfants seront informés qu'il existe toujours, effectivement, un truc, le jeu étant de le découvrir. Cette mise au point sera faite éventuellement dans le but d'écartier le « surnaturel ».

Certains grands illusionnistes pensent qu'au-delà du truc, la création de l'illusion est un art ; c'est en cela qu'elle rejoint cette forme d'expression qu'est la marionnette. De cette malle mystérieuse, apparemment vide, surgiront des objets, des personnages suivant le déroulement des différentes histoires. Elle sera, tour à tour : complice, amie ou rivale du conteur-illusionniste : il se pourrait même qu'elle soit habitée, qui sait ?

En dehors de l'illusion, « La malle à malice » gardera, comme les autres spectacles, un aspect très ouvert permettant à tous les enfants, surtout aux très jeunes, de suivre le spectacle « sans décrocher ».

« La malle à malice » sera jouée par Jacky Beffroi et Leïla Chalane, comédiens et co-auteurs de la pièce.

UNIVERS-ENFANTS.



## Un atelier marionnettes

Parallèlement au spectacle « La malle à malice », Univers-Enfants animera un atelier particulièrement consacré à la manipulation et surtout au côté technique d'une réalisation (castelet, éclairage, son).

Deux formules de participation au choix pour cet atelier réservé aux adultes : soit sept soirées (du 22 avril au 2 mai), soit un week-end (les 10 et 11 mai).

Bulletin d'inscription à demander à la Maison de la Culture et à retourner avant le 10 avril.

Participation aux frais : 20 F.

## Le Théâtre des Amandiers dans "Quelle heure peut-il être à Valparaiso ?"

Costumes : JOSE BALMES ET GRACIA BARRIOS - Scénographie : MARC BONSEIGNOUR - Ecriture et régie : PIERRE DEBAUCHE - Musique : SERGIO ORTEGA - Textes chantés de PABLO NERUDA

Avec le groupe Canto Général : Enrique Barraza - Fernando Bordeu - Marcelo Campos - Beatriz Campos Carbone - Mares Gonzalez - Hector Pavez - Edmundo Vasquez Munoz.

Avec deux chanteurs français : Marc Ogeret - Francesca Solleville.

Et neuf comédiens : Didier Attar et Frédéric Frisdal (l'enfant) - Françoise Danell - Akonio Dolo - Teddy Lacerda - Humberto Loredo (Murieta) - Louis Samier - Anny Weinberger - Mohamed Youssi.

Et cinq musiciens.

Ce spectacle, présenté en collaboration avec la municipalité de Saint-Martin-d'Hères, sera donné au gymnase Delaune à St-Martin-d'Hères.

## la presse

Mais il faut mettre au premier plan l'œuvre pie, l'acte de solidarité par excellence, même s'il est pris dans le tourbillon de tout dire, de ne laisser dans l'ombre aucun aspect de l'humanité souffrante. Car il s'agit bien d'humanisme, et de compassion, tout au long de cet oratorio qui convoque l'espérance. Ça s'adresse d'abord au cœur...

Jean-Pierre LEONARDINI (L'Humanité).

Un spectacle à ne pas manquer, si l'on aime le théâtre et tout particulièrement, ce théâtre-là, politique et, par cela même, poétique (la poésie cruelle de la vérité). Populaire de cette façon neuve dont nous avons quelques exemples en ce moment (dont celui-ci est le plus beau) : non pas fait pour le peuple, mais né du peuple et inventé à mesure par lui. Si l'on aime le théâtre. Si l'on aime le Chili. Si l'on aime la liberté et la justice. Claude MAURIAC (Le Figaro).

**hi fi**

**MANTELLI ELECTRONIQUE**  
Le Rondeau - ECHIROLLES  
Auditorium 72 m<sup>2</sup> Parking assuré

**Alpha** le seul fauteuil "souple" ayant le label "Normes Françaises"

en exclusivité

**lignes 80**

**MAGASIN DESIGN AU CONFORTABLE**  
55, cours Jean Jaurès - Grenoble

Deuxième partie du cycle sur le western : les Indiens. Ce mois-ci les films présentés devraient permettre aux collectivités de faire faire aux enfants et adolescents un travail de recherche de documentation pour mieux connaître les origines, la culture et les peuplades indiennes toujours très mal représentées par le cinéma d'Hollywood, même si, à partir des années 50, la mauvaise conscience américaine sur le génocide qu'a entraîné la conquête de l'Ouest est apparue dans certains films.

Les films que nous comptons présenter, les livres en dépôt à la Bibliothèque et le travail du groupe documentaire qui réunit des animateurs de collectivités de l'enfance, devraient permettre de découvrir cette riche et originale civilisation indienne.

Les autres groupes de travail (aspect ludique du western, effets idéologiques) sont en place. Ouverts aux relais du secteur enfance, ils poursuivront le travail pendant tout le cycle de projection qui doit continuer en mai.



## Pourquoi la guerre ?

« De 1851 à 1854, les traités ont accordé aux Indiens du Centre des territoires situés à l'ouest de la « frontière » des Blancs qui s'avancit, menaçante, du Minnesota au Texas. Ces territoires offrent, pour le moment, des ressources abondantes en bisons. L'homme rouge pourrait donc y vivre, si le Blanc respectait ses promesses. Or quel est le comportement de ce dernier ? A partir de 1859, la ruée vers l'or du Colorado pousse les mineurs à travers ces terres. Les pistes se multiplient à partir du Kansas. Les bisons s'en éloignent. Les colons n'hésitent plus à s'installer au long des routes les plus fréquentées. L'Indien constate qu'une fois de plus les traités restent lettre morte puisque le gouvernement de Washington semble impuissant à imposer leur respect absolu, ou indifférent. Voici les causes premières de la colère indienne. A cela s'ajoutent les exactions commises par les agents du bureau des Affaires indiennes chargés de verser aux tribus des annuités accordées par les traités en retour des cessations de terres. Il leur incombe également de distribuer parmi ces mêmes tribus les marchandises et denrées gouvernementales. Or les « Indian Agents » ne brillent guère par leur honnêteté. Mal rétribués par leur administration, ils se servent eux-mêmes, directement, sur les sommes et les cadeaux destinés à leurs « protégés ». L'Indien se plaint et accuse mais ne peut rien parce que ses plaintes et ses accusations se perdent dans le vent. Alors, on lui recommande de se mettre à cultiver le sol, ainsi la terre le nourrira. Certaines tribus, celles des cinq nations civilisées, réussissent dans cette activité mais parler de culture à un Sioux, un Cheyenne ou un Comanche ! Un chasseur-guerrier ne peut s'abaisser à ce travail de squaws. Les vieux chefs, lassés de l'hostilité continue des Blancs, y consentiraient mais non leurs « jeunes hommes ».

Dernier motif de conflit : l'ardeur de ces guerriers égale celle de jeunes officiers de l'armée d'en face. Chez eux, aussi, le désir d'en découdre une fois pour toutes avec l'Indien commande des sentiments belliqueux aiguës par une vive fierté.



Un descendant des guerriers qui luttèrent contre les Blancs dans le Nord Dakota

Usis (Centre Culturel Américain)

## Conseil de la paix américano-indien

(Fort Laramie, Wyoming, novembre 1867)

Le chef Dent-d'Ours, des Corbeaux déclare : « (...) Pères, j'ai fait une longue route pour venir vous voir. Je suis parti de Fort Smith (450 miles, soit 720 km). Je suis très pauvre ; j'ai faim, j'ai froid. Nous n'avons trouvé en route ni bison, ni bois, ni eau. Regardez-moi, vous tous qui m'écoutez, je suis un homme comme vous. Nous sommes tous un seul et même peuple... Pères, pères, pères, écoutez-moi bien. Rappelez vos jeunes hommes de la montagne du Moufflon (Big Horn Mountains, en bordure immédiate de la piste Bozeman, à la hauteur du Fort Kearny). Ils ont couru par le pays, ils ont détruit le bois qui poussait et le gazon vert, ils ont incendié nos terres. Pères, vos jeunes hommes ont dévasté la contrée et tué mes animaux, l'élan, le daim, l'antilope et le bison. Ils ne les tuent pas pour les manger ; ils les laissent pourrir où ils tombent. Pères, si j'allais dans votre pays tuer votre bétail, qu'en diriez-vous ?



## Controverse autour d'une race (1875)

Entre les journaux de l'Est et de l'Ouest s'engagea une polémique dont les extraits ci-

dessous rendent parfaitement témoignage des deux courants antagonistes de l'opinion relative au red man :

Le Boston Post :

« L'histoire des relations entre l'homme blanc et l'homme rouge a été celle, continue, de la rapacité, de la cruauté et de l'absence complète de sentiment du côté du Blanc. Avec lui rien ne dura excepté son droit sacré à saisir toute terre qu'il désirait au détriment de toute tribu quelle qu'elle soit. Nous n'avons aucune raison de nous enorgueillir de nos actes envers la race sauvage affaiblie. Nous n'avons aucun droit à nous considérer comme un peuple civilisé ou cultivé avec ce passé contre nous. »

Organe des populations d'une frontière agricole, le Saint-Louis Globe développait un long plaidoyer pour la victoire définitive de la civilisation sur les terres indiennes, opposant l'incapacité de leurs occupants aux bienfaits qu'y apporterait « le flot montant de la conquête, du peuplement et du progrès ». L'auteur de l'article, maniant sa plume comme un fer de lance offensif, concluait :

« Il est temps maintenant de mettre un terme aux marches et contremarches sans fin de ces colonnes de cavalerie squelettiques commandées par des officiers ignorant tout de la stratégie indienne. Il est grand temps d'envoyer une expédition puissante décidée à écraser à jamais la résistance du sauvage et à le confiner dans ses réserves, de sorte qu'à la fin la race blanche puisse continuer de remplir la destinée qui lui fut assignée, c'est-à-dire dominer le continent et construire à travers lui les preuves de la civilisation. »

Extraits de « Histoire du Far West » de J. Louis RIEUPEYROU (Tchou éditeur)

## Film d'actualité

### "Les femmes agricultrices," et "Les enfants du gouvernement"

C'est un programme de deux courts métrages diffusés par Iskra qui donnent la parole aux femmes pour exposer des situations particulières et qui montrent comment elles font face à leurs difficultés.

● Le premier « Les femmes agricultrices » est un film en S 8, de 15 minutes, réalisé par des travailleurs sociaux à l'occasion d'un stage d'initiation au cinéma. Ce film a été tourné en prévision d'une diffusion en milieu agricole. Il pose, en effet, les questions relatives à la place de la femme dans l'entreprise agricole familiale : formation professionnelle, répartition des tâches et des responsabilités professionnelles et familiales entre la femme et son époux, problème des loisirs et des vacances, etc. La réalisation a été contrôlée par un collectif de femmes agricultrices.

● Le second, « Les enfants du gouvernement », est un moyen métrage de 42 minutes, réalisé par Claude Lefèvre. Il a été présenté dans de nombreux festivals : Thonon, Nyon et Grenoble où il a été primé par les associations socio-culturelles réunies dans le comité pour l'animation autour du festival.

Ce film, composé d'une série d'interviews, traite des différents aspects de la maternité dite illégitime, et plus particulièrement dans le cas des mères célibataires de moins de 18 ans issues des milieux les plus pauvres.

Les lois, la morale qui fait loi, les institutions qui sont sensées les aider et les protéger sont en contradiction et les mettent dans une situation sans issue : la contraception et l'avortement leur sont interdits. La maternité elle-même est rendue impossible : jugées trop jeunes pour assumer leur enfant (et donc poussées à un abandon cependant moralement réproché) et n'étant pas légalement en âge de travailler, elles en sont réduites à vivre une « maternité infantile ».

En décembre 1971, les élèves du C.E.T. de Plessis-Robinson, collège réservé aux mineures enceintes âgées de 13 à 18 ans se mettent en grève. Elles parlent de leur situation et de leur lutte.

## Film invisible

### "La terre promise"

(Miguel Littin)

film chilien, 120 minutes

Au Chili, au début des années 1930, alors que la crise économique réduit une grande partie de la population du Nord au chômage, quelques troupes de paysans s'érigent en coopératives élémentaires sur des terres domaniales ou des propriétés abandonnées par des « Latifundistes ». Une forme de socialisme primaire sans politique précise, mais basé sur l'expérience vécue de la misère et de la révolte contre le chômage et le harcèlement de l'armée.

S'inspirant de ces faits réels, Miguel Littin suit José Duran, un héros quasi-mythique, qui conduit vers le Sud une bande disparate de femmes, d'hommes et d'enfants, de vieux et de jeunes vers Palmilla, la terre promise. La route est longue, hasardeuse, mais la vierge et ses disciples accompagnent José Duran et ses amis.

Même la vierge a deux visages au Chili : l'un traditionnel et beau, qui se penche vers les plus déshérités, l'autre qui exprime la voix de l'oppression, de la puissance et de la mort.

N.B. - Le film réalisé pendant la période de gouvernement de l'Unité Populaire a été terminé peu avant le coup d'état militaire. Littin est aujourd'hui un cinéaste en exil. Le film a frappé par son caractère prémonitoire. Il était un appel à la vigilance qui n'a finalement pas pu être lancé à temps.



DISTRIGHEL

CENTRE COMMERCIAL D'ECHIROLLES - VILLAGE 2  
12, rue Galilée - Tél. 09-71-57 - Ouvert le dimanche matin

VOUS PROPOSE :

Les PATISSERIES GLACEES BONCOLAC (le prestige de la Crème glacée)  
BUCHES GLACEES, OMELETTES NORVEGIENNES, VACHERINS, SORBETS,  
FRUITS GIVRES... ET SPECIALITES

● Pour LES FETES, le Panier MENU GASTRONOMIQUE pour 4 personnes avec un choix exceptionnel : 100 F

● Une gamme de CONGELATEURS de MARQUES de 50 à 600 litres, garantis : Pièces, main-d'œuvre et déplacements Livraison à domicile.

15 JOURS EN PENSION COMPLETE  
DEPART DE LYON 1 340F

## en Tunisie

Nous serons dans un village de Vacances à KELIBIA  
Hébergement en bungalows pour 2 personnes ( avec  
salle d'eau )

Animation : voile Équitation, tennis, volley, bivouacs, pêche en mer...La plupart de ces activités sont comprises dans le forfait-séjour.

Cuisine Européenne, mais aussi Tunisienne : nous découvrirons les bricks, les méchouis, les poissons grillés au feu de bois...et le vin à volonté y compris!  
Nous aurons l'occasion de prolonger notre séjour par des circuits d'une semaine en pension complète  
— pour 350F : découverte de la Tunisie en autocar  
— pour 550F : circuit des Oasis Sahariennes en Land-Rover  
ALORS VENEZ AVEC MOI !!

CET ÉTÉ JE PARS AVEC



POURQUOI PAS VOUS ?

jeunes sans frontières 44 / 36 / 39  
44 / 06 / 83

16 rue Docteur Mazet 38 000 Grenoble

# Trois semaines parmi nous Quand René Quellet parle... et réhabilite le mime

Sans doute l'avez-vous vu dans cet étonnant spectacle, peuplé de silences et de mille personnages, d'un univers entier à la fois drôle et pathétique, dérisoire et inquiétant : « Le fauteuil », un grand moment de théâtre.

Hors de la scène, comme souvent les mimes, il a plaisir à parler avec l'écho traînant de son savoureux accent neuchâtellois. Un contact direct, simple.

## Ouvrir les yeux

René Quellet est resté parmi nous trois semaines. Car, en dehors des représentations du « Fauteuil », l'aspect le plus « spectaculaire » (au sens propre) de son travail, il a accompli une démarche en profondeur dans les collectivités du département : animations, spectacles animations, stagés. Il le dit lui-même : tourner avec un spectacle, à raison d'une représentation, d'un jour à peine de présence dans une ville, cela ne correspond pas à grand chose. Il faut aller au-delà, faire autre chose, promouvoir un nouveau public par le contact direct, par le dialogue, l'échange, l'animation. Permettre aux autres d'ouvrir les yeux sur cet art du mime, si méconnu, voire si méprisé : le mime vague clown, grimaces pour enfants, langage infirme ou incomplet.

Que de préjugés en effet, que d'ignorances !

## Le rire est émotion

« Il faut encore apprendre, dit Quellet, que le rire est une chose pas du tout dégradante. Ce n'est pas parce qu'on rit de quelqu'un qu'on ne le respecte pas. Le rire engendre l'émotion. La même scène selon la façon dont elle est jouée et perçue, peut émouvoir ou être comique. »

Et chaque animation, chaque spectacle-animation est une nouvelle conquête. René Quellet arrive dans une école : en quelques mots qu'il met toujours à la portée de son auditoire, il explique le mime, sa nature, ses motivations. A l'aide de démonstrations, servies par une exceptionnelle technique, par une gymnastique corporelle précise, il traduit son observation des gens selon les pays, les époques. Il termine par quelques scènes extraites de son précédent spectacle « Turlu ».

Et l'écho est d'autant plus grand qu'il s'adapte à chaque milieu où il se trouve : c'est une ouverture et non un aboutissement, car le but est que son passage soit suivi de prolongements, en donnant aux éducateurs de nouvelles bases pour travailler.

## Mieux percevoir et comprendre

Cette sensibilisation, René Quellet a permis de l'approfondir aux stagiaires qui ont suivi deux week-ends (on a dû les dédoubler devant l'afflux des demandes) de formation à la Maison de la Culture. Les témoignages des stagiaires l'expriment clairement :

« Ces stages permettent, en développant l'observation de soi et des autres, de mieux comprendre et contrôler ce qui se passe... René Quellet, dans la conduite de son stage, alterne les moments d'exercices et les moments de discussion, ce qui permet de se détendre physiquement, d'assimiler les exercices et d'en comprendre l'actualité en les replaçant dans un ensemble plus vaste... Les moments de discussion, permettent de découvrir que le mime demande un énorme travail d'observation, de patience et surtout qu'il n'est pas uniquement virtuosité et exercice cérébral mais qu'il prend racine dans la vie quotidienne et l'expérience vécue. »

« Je serai certainement plus à l'aise lorsque j'inventerai les enfants à découvrir une sensation, un rythme, un espace. »

Former des formateurs, apprendre à apprendre : l'artiste ne se contente plus de livrer sur la scène son œuvre achevée. Il sensibilise et enseigne, non en pédagogue froid, mais en vivant son art, en donnant un aperçu de ses rouages : c'est l'homme qui se révèle et l'artiste en sort grand.

Une dernière question à René Quellet : que fait le mime Quellet lorsqu'il ne travaille pas ?

Un sourire : « A Grenoble, il vit dans la Maison de la Culture parce qu'il y a toujours quelque chose à faire ou à voir. »

Oui sans doute, surtout quand un mime comme lui, quand un homme comme lui y apporte la chaude présence de son talent et de son amitié.

Cl. E.



Photo Jo Génovèse

## 17 collectivités pour accueillir René Quellet

**ANIMATIONS :** Lycée Fantin-Latour, C.E.S. Henri Wallon, Ecole Jean Racine, C.R.E.E.F.I., Ecole Marcel Cachin à Fontaine, C.E.S. de Villard-Bonnot, C.E.S. de Meylan, C.E.S. de Saint-Ismier, Ecole Jules Ferry et école Jean Moulin à Voiron.

**SPECTACLES-ANIMATIONS :** Foyer F. Texier à Saint-Martin-d'Hères, M.J.C. de la Côte-Saint-André, C.E.G. du Grand Lemps (2), C.E.S. de Tullins (2), M.J.C. Jouhaux (à l'intention du C.E.S. Vercors), M.J.C. Voiron.

**SPECTACLE CENTRALISE :** Merlin Gerin.

## Au Musée Dauphinois Exposition : Les Colporteurs fleuristes de l'Oisans au XIX<sup>e</sup> siècle

Le Musée Dauphinois propose depuis le 15 mars une exposition sur les colporteurs de l'Oisans et plus particulièrement sur les colporteurs fleuristes au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dès le Moyen Age, les ressources insuffisantes de l'Oisans poussent les paysans à chercher un complément de revenus : ils vont par exemple tirer les bateaux de sel sur le Rhône ; la plupart mendient. Puis apparaissent de véritables métiers d'hiver : le colportage au XVII<sup>e</sup> siècle est sans doute la forme d'émigration hivernale qui réunit le plus grand nombre de participants. Dans les années 1880-1890, les villages se dépeuplent temporairement jusqu'à 80 % de leur population mâle.

Les hommes de l'Oisans se font marchands ambulants, en général d'octobre à Pâques, c'est-à-dire lorsque leurs terres n'ont pas besoin d'eux. Parcourant les campagnes, plus précisément les fermes isolées du Centre et de l'Est de la France, ils proposent toutes sortes de choses : les uns sont spécialisés plutôt dans la mercerie et les articles de bazar, les autres vendent lunettes, remèdes, graines ou bijoux.

L'exposition est surtout centrée sur les fleuristes, la forme la plus spectaculaire de colportage. Ces marchands de bulbes, oignons, plants font figure d'« aristocrates » du métier : à la fois parce qu'ils ne craignent pas de s'aventurer jusqu'aux Amériques, en Russie, en Afrique du Nord... et parce qu'ils vendaient une marchandise de luxe, source quelquefois d'appréciables bénéfices.

## avant-projet mai 75

- 2 : Jazz, le Big Band
- 3 : Jeune musique
- 6, 7, 13, 14, 21, 27, 28 : Le western
- 6, 7 : Le Ballet de Bali
- 10 : Film d'actualité
- 13, 14, 15, 16 : Mistero Buffo de Dario Fo
- 16 : Musique Berliner Requiem de Kurt Weill
- 23, Sciences sociales : Le logement social
- A partir du 28 : Ballets Félix Blaska
- 31 : Film invisible
- Expositions :
- - La pêche avec animations, films, débats les 8, 9, 15, 17, 20, 22, 23, 24, 29, 30.
- - Peintures et dessins de Jean-Claude Vignes.

## Lecture publique Enterré mon cœur - Dee Brown

« Où sont les Pequots, aujourd'hui ? Où sont les Narragansetts, les Mohicans, et tant d'autres tribus, jadis puissantes, de notre peuple ? Elles ont disparu sous le joug de l'homme blanc, comme la neige fond au soleil.

Le laisserons-nous détruire notre peuple, sans combattre, abandonnerons-nous nos foyers, notre pays légué par le Grand Esprit, les tombes de nos morts et tout ce qui nous est cher et sacré ? Je sais que vous crierez avec moi : « Jamais ! »

Tecumseh, de la tribu des Shawnees.

Près d'un million en 1492, les indiens d'Amérique n'étaient plus que trois cent mille en 1890, parqués dans des réserves sordides, comme des bisons. Du massacre de Sand Creek (cent cinq femmes et enfants tués, assassinés, égorgés, violés, découpés, scalpés) à celui de Wounded Knee (cinquante rescapés sur trois-cent-cinquante), l'histoire des Indiens n'est qu'une « longue marche vers la mort ».

Avec le livre « Enterre mon cœur », Dee Brown écrit pour la première fois l'histoire de la conquête de l'Ouest américain, vue du côté indien. Il détruit les belles images - trop souvent portées à l'écran dans les westerns - du héros blanc édifiant, luttant pour la morale contre ces sauvages sanguinaires. Il raconte la haine des officiers américains, la destruction systématique des bisons, la fuite constante de tribus entières, leur désespoir, leur misère. Mais il n'oublie pas de mentionner les gestes humains et généreux de quelques hommes blancs.

## Afrique du Sud : Apartheid et littérature

Pour bien écrire mon article, peut-être faudrait-il inventer au moins deux paragraphes :

**SLEGS BLANKES - EUROPEANS ONLY - RESERVE AUX BLANCS :** dans celui-ci je ne mettrai pour une fois rien, m'autocensurant moi-même, puisque j'ai sous les yeux des pages de livres, des articles censurés par les blancs, par l'autorité blanche qui décide de ce qu'on peut dire, de ce que l'on doit dire, de la façon de le dire. Existe-t-il une poésie des mines d'or, des poèmes dans le diamant, des cris transcrits par d'autres, hors des barbelés ? Un auteur qui ne serait pas Ionesco ou Beckett, un auteur noir ou un blanc, mais non white de cœur a-t-il raconté la demi-heure accordée à midi pour faire l'amour puisque les travailleurs de couleur prétendent être trop fatigués le soir ?

**NIE-BLANQUES - NON-EUROPEANS - NON-EUROPEENS :** dans l'autre, je mettrai que la séance sur l'écriture en Afrique du Sud, au milieu d'un racisme discuté, aura lieu le 24 avril au théâtre mobile, à 20 h 45. Pour une fois tranquillement, des noirs pourront dire les poèmes nés dans ce pays où tout est inégal et injuste. Textes lus en langue afrikaans, en anglais et en français par des jeunes gens souvent étudiants, originaires d'Afrique du Sud ou des pays limitrophes. Une plaquette des textes les plus représentatifs de ce pays et de la liberté de parole qui n'y règne pas, sera éditée par la Maison de la Culture dans la série « Poésie parmi vous ».



## Au Théâtre de Grenoble

11, 12, 13 avril

26, 27 avril  
Zorba le grec

Comédie musicale tirée de l'œuvre de Mikos Kazantzakis. Production du Théâtre des Arts de Rouen. Mise en scène et chorégraphie : David Toguri et Bob Howe. Direction musicale : Fernand Werschaete.

Avec Mmes Nicole Bermin, Françoise Castel, Josette Favey, Claude Marcault, Marika, Bertrana Valer, Vicky Verley, Elya Weissmann et MM. Bernard Broca, Jean-Claude Calon, Hillios Carboni, Bob Howe, Nakis Karadimitriou, Jeffrey Kime, Jean Lainé, Claude Legendre, Bernard Mazo, Michel Vernac.

## Rêve de Valse

Production de Daniel Crouet. Mise en scène : Daniel Crouet. Décors et costumes : Jean-Denis Malclès. Direction musicale : Michel Beziade.

Avec Mmes Janyvonne Andigoud, Maria Baroni, Michèle Claverie, Michèle Mellury et MM. Philippe Andrey, Henri Bedex, Louis Dray, Jacques Ducroc, Jacques Herbert, Bernard Muracciole.

## Just Books

LIBRAIRIE ANGLAISE  
et AMERICAINE

1 rue de la paix (derrière place Ste Claire)  
38 000 Grenoble TEL 44 78 81

Lettres, Sciences humaines, Arts,  
Musique, Cinéma, Photographie,  
Livres d'enfants, Affiches

HOTEL - BAR - RESTAURANT

PIZZERIA  
**CHEZ Jo**

8, rue Arago - Grenoble. 87 / 00 / 36

## DETRAZ-CUIR



**SPECIALISTE**  
Cuir, Daim  
Peau retournée  
à vos mesures

27 PLACE SI-BRUNO - GRENOBLE - face lycée Fantin-Latour, tél 962423

TOUTES REPARATIONS - TRANSFORMATIONS  
DEGRAISSAGES - CUIR - DAIM - FOURRURE  
Ouvert tous les jours et le dimanche matin

Pour votre MUSIQUE  
vos PIANOS, DISQUES,  
INSTRUMENTS ou EDITIONS  
(location - vente de pianos neufs)  
Radio - Télévision

## DESHAIRS

12, place Victor-Hugo  
GRENOBLE  
(Maison fondée en 1907)

# Un bébé pour 100.000 francs ?

L'Année Internationale de la Femme promulguée par l'O.N.U. sur proposition de la F.D.I.F. (Fédération Démocratique Internationale des Femmes) contribue à prouver l'importance du rôle des femmes dans la société.

En effet, il reste à améliorer la condition féminine et à obtenir l'égalité de l'homme et de la femme dans les faits sociaux, politiques et culturels.

L'Assemblée Générale de l'O.N.U. n'invite-t-elle pas « tous les états membres et toutes les organisations intéressées à prendre des mesures en vue d'assurer la pleine réalisation des droits de la femme et sa promotion sur la base de la déclaration sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes » ?

Pour cela, comme par le passé, l'intervention de chacun et chacune est indispensable.

Cette année doit apporter des mesures concrètes donnant les moyens aux femmes d'accéder plus facilement à la culture.

L'activité culturelle permet, entre autres, d'aborder les problèmes de la condition féminine et c'est pourquoi l'Union des Femmes Françaises, la Maison de la Culture et Travail et Culture présentent le spectacle de Denise Bonal, « Légère en août », les 9, 10 et 11 avril, dans le cadre de l'Année Internationale de la Femme.

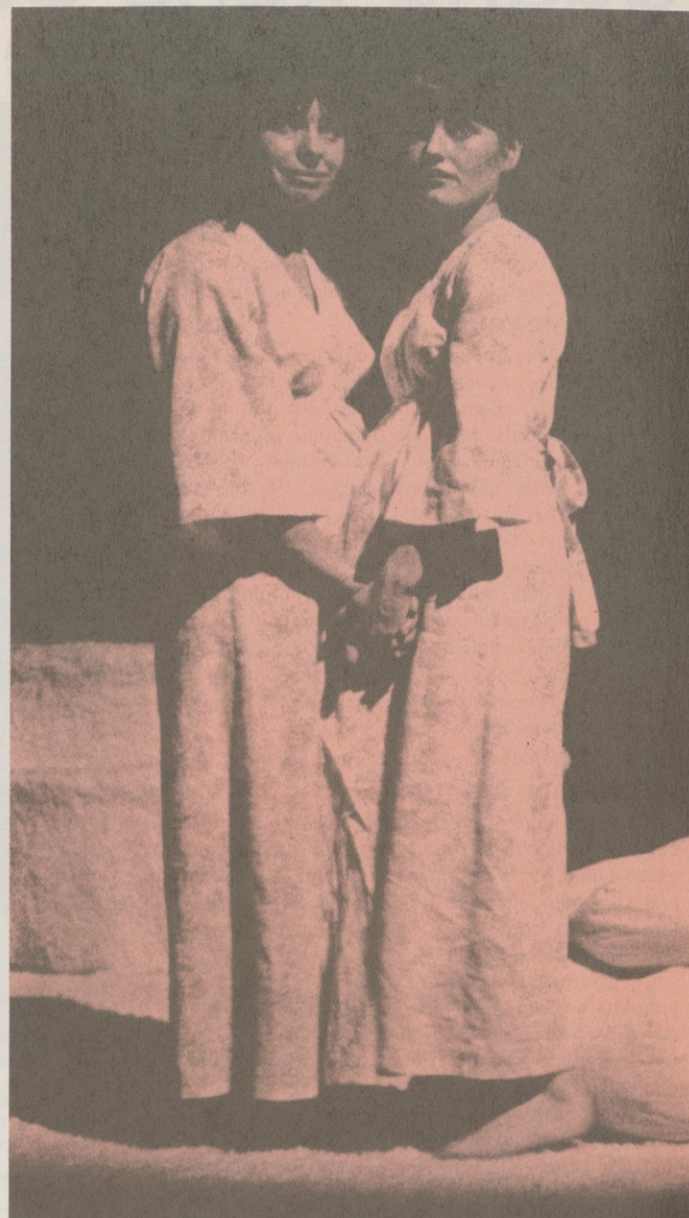


Photo Claude Brilage

QUI peut acheter un bébé pour 100 000 F ?

Et d'abord cela existe-t-il ?

Oui, si étrange que cela puisse paraître. Il est en France - et dans d'autres pays - des médecins qui n'hésitent pas à servir d'intermédiaires entre de jeunes femmes enceintes pauvres, et des femmes riches stériles.

Sujet délicat, mais ce commerce de nouveau-nés n'est-il pas la caricature exaspérée d'une société où tout s'achète et se vend, reflet d'une « civilisation de la démission et du marchandage de l'être humain utilisé comme matière première » ?

Rien de tout cela n'est inventé. L'auteur, Denise Bonal, a voulu mettre au théâtre ce « fait divers » à peine un peu plus clandestin que les autres.

Huis-Clos entre femmes seules. Elles attendent la « délivrance » comme on dit. Elles se contentent, se taisent, s'éloignent et se rapprochent les unes des autres.

Elles sont cinq sous le regard mercenaire de « Mademoiselle », la directrice de cet établissement privé. Il y a là Ginette « la femme mariée », Solange qui travaille dans un institut de beauté, Florence étudiante (elle n'a pas 21 ans), Domini-que comédienne, Minda « employée de maison » (elle est portugaise).

Cette clinique mondaine va vite ressembler à une prison pour femmes. Les sentiments, les rapports, tout va s'exacerber.

Comment pourrait-il en aller autrement quand ce qui palpite en vous est déjà aux enchères, quand dès sa venue au monde le nouveau-né sera marchandise.

Tout au long de la pièce, l'auteur proposait des personnages humainement et socialement différents. Notre démarche a consisté à éliminer petit à petit ces différences pour démontrer comment - à partir d'une situation à affronter ensemble - des femmes pouvaient trouver un moyen de prendre conscience. La solidarité jouera pour elles, contre le système d'exploitation dont elles étaient les victimes.

On entend, comme en sourdine, l'espérance têtue d'un changement.

## "Légère en août"

de  
Denise BONAL

CREATION « LES ATHEVAINS »

Mise en scène : Viviane THEOPHILIDES

Décor : Claude LEMAIRE

Costumes : BALLOON

Musique : Michel RAFFAELLI

Eclairages : Michel DUVERGER

Bande son : Gilles ROUBAULT

Distribution :

Anne-Marie LAZARINI

Dido LYKOUDIS

Lise MARTEL

Betty RAFFAELLI

Viviane THEOPHILIDES

Marie TIKOVA



Photo J.L. Courtadon

## L'auteur, Denise Bonal

Comédienne à la C.D.O. à Rennes, au T.N.S. à Strasbourg, à la Compagnie de Bourges et la Comédie de Saint-Etienne. A beaucoup travaillé pour la radio en écrivant des adaptations (« Le sang des autres », « Les mauvais coups »), des feuilletons (dont « Consuelo », feuilleton en 43 épisodes d'après George Sand, sera diffusé en 1975) et des contes radiophoniques. Elle a reçu le Prix de l'Emission Dramatique de Province pour « Le Petit Frédéric » (texte original). Au théâtre, elle écrit un spectacle-collage poétique « J'écris ton nom Liberté... », créé et repris à Strasbourg et joué plus de 100 fois en tournée.

### Le metteur en scène, Viviane Théophilides

A travaillé en décentralisation de 1960 à 1966 au Théâtre Quotidien de Marseille avec Roland Monod, Pierre Vial, Antoine Vitez - au théâtre de Bourgogne avec Jacques Fournier - au Grenier de Toulouse avec Jacques Rosner. Fonde une troupe à Pau « Le Théâtre Populaire des Pyrénées ». Viviane Théophilides revient à Paris et travaille en collaboration avec les Athévains. Elle jouera « Les Derniers Jugeurs » d'Eric Cyrille dans une mise en scène d'Anne-Marie Lazarini, et montera « Les voix insoumises d'Espagne ».

## La presse

« Denise Bonal imagine six caractères : leur seul point commun est de vivre une situation que seule une femme peut vivre. A partir de cette vérité première et fondamentale (les comédiennes) racontent qu'il est monstrueux de transformer un être humain en machine à produire la vie, même dans un cadre luxueux. Elles se posent des questions si simples qu'il est presque impossible de les résoudre. Le spectacle n'offre pas de solution mais dégage l'idée que cette solution existe et qu'elle ne se trouvera pas dans la résignation et les accommodements. Ne serait-ce que pour cette raison, il devrait être vu par tous. »  
Colette GODARD, « LE MONDE »

« Avec cette pièce, d'une actualité brûlante, le théâtre fait une fois de plus la preuve qu'il peut aborder, à côté de la recherche ou du divertissement pur, des thèmes qui sont des témoignages sur les grands problèmes de notre temps. »  
Françoise VARENNE, « LE FIGARO »

« (la) pièce (de Denise Bonal) a des accents à la Colette. A l'origine, un fait divers un peu secret...  
... Sculptant l'arrière-texte, Viviane Théophilides et ses compagnes n'ont pas pour autant obscurci le dossier. Elles l'ont doté d'une évidence charnelle. L'interrogation morale et civique ne tient pas le devant, elle imprègne l'atmosphère. »  
Jean-Pierre LEONARDI, « L'HUMANITE »

**ROUGE et NOIR**  
abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 18000 exemplaires. - Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble.  
Nouveau numéro de téléphone : 25-05-45.  
Prix : 0,80 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44-24-37